

QUELLES SONT NOS VRAIES LIMITES ?

Par Antoine GLIKSOHN (AOC, membre de Genespoir)

J'ai atterri hier soir à l'aéroport de Moscou Sheremetievo. Après une bonne nuit de sommeil, j'ai fait ce matin mon entrée dans le monde du travail. Quelle idée, me direz-vous, pour un Français de débiter sa vie professionnelle en Russie ? Il faut savoir que vivre à l'étranger n'est pas pour moi une découverte. C'est déjà la troisième fois en sept ans que je quitte la France pour une longue période d'immersion dans un pays étranger.

Tout à commencé au sortir du lycée. A 18 ans, me sentant prêt à quitter le duvet cocon familial, je suis parti vivre un an dans une famille d'accueil aux Etats-Unis. L'expérience fut tout aussi passionnante qu'enrichissante, tant et si bien que de retour en France, je ne souhaitais qu'une seule chose : partir à nouveau à la découverte d'un autre pays, d'une autre culture, d'un autre mode de vie. Mes choix scolaires et universitaires ont fait que, trois ans plus tard, c'est vers l'Est que je suis parti, et plus précisément en Ukraine pour y effectuer une année d'études dans le cadre de ma formation d'ingénieur en génie civil. Cette nouvelle expérience fut bien sûr très différente de la première, mais une fois de plus extrêmement riche et délicieusement passionnante.

Une fois hors de France, mes problèmes de vue ne disparaissent pas miraculeusement. Néanmoins, ils ne me créent pas non plus de difficultés supplémentaires. Cet avis est certainement teinté de subjectivité ; une fois les difficultés surmontées, on a toujours tendance à les minimiser, voir même à les oublier. Disons alors simplement que mes problèmes de vue ne m'ont jamais créé à l'étranger des difficultés insurmontables. En outre, je dirais même que vivre à l'étranger m'a peut-être parfois poussé à trouver les bonnes solutions à des problèmes que je n'avais jamais vraiment fait l'effort de résoudre en France.

En parlant de voyage, vous pensez certainement avant tout aux problèmes d'orientation, et ce notamment dans les aéroports. Bien sûr, les panneaux indicateurs sont rarement lisibles de loin et pas souvent non plus de près. Toutefois il est toujours possible de trouver de l'aide auprès des personnes qui vous entourent ; ce qui reste d'ailleurs vrai, qu'on ait une bonne vue ou non. J'ajouterai également qu'avoir une mauvaise vue ne signifie pas avoir un mauvais sens de l'orientation. Ce sont, selon moi, deux choses bien distinctes. Et ce qui prime le plus, à mon sens, lorsqu'on est perdu, c'est certainement plus le sens de l'orientation que la vue.

Pour faciliter mes déplacements j'ai depuis quelques années pris l'habitude d'avoir sur moi un petit monoculaire. Il me fait gagner en indépendance et, par là même, en rapidité. C'est en Ukraine que j'ai adopté l'usage du monoculaire. Confronté en cours à d'importantes difficultés linguistiques, j'essayais de m'accrocher à tout ce que je pouvais. Pouvoir bien lire au tableau était donc quasiment « vital ». C'est ainsi que j'ai été amené à passer outre la crainte d'attirer sur moi tous les regards d'un amphi de cent étudiants ukrainiens et que j'ai commencé à utiliser mon monoculaire de façon régulière. De retour en France, je n'ai pas abandonné cette nouvelle habitude, et j'ai alors compris à quel point ma vie d'étudiant aurait pu être beaucoup plus simple si j'avais fait plus tôt appel au monoculaire.

Un second exemple, à mes yeux tout aussi convaincant, concerne les transports en commun. En Ukraine, et dans un certain nombre de pays de l'ex Union Soviétique, circulent en ville des minibus, qui suivent des trajets fixes sans disposer pour autant d'arrêts fixes. Ainsi, c'est à vous, depuis le trottoir, de faire signe au conducteur lorsque vous souhaitez qu'il s'arrête. Le principe est donc simple et, a priori, plutôt pratique. Mais lorsqu'une multitude de minibus, empruntant des itinéraires différents, circulent dans la même rue, il faut savoir distinguer rapidement le numéro inscrit sur le pare-brise pour pouvoir faire signe à temps. Inutile alors de vous dire que pour les personnes ayant une mauvaise vue, ce type de transport est plutôt difficile d'accès, et en particulier la nuit, seul dans la rue. Dans ces cas là, l'unique solution reste d'arrêter de façon systématique tous les minibus jusqu'à trouver celui qui convient. Aucun problème ne reste donc jamais sans solution !

Il m'amuse aujourd'hui de repenser à un autre outil que j'ai un jour détourné de sa destination première pour m'aider à suivre certains TD de construction métallique en Ukraine. Il s'agit de l'appareil photo numérique. Ayant du mal à suivre les explications orales de notre professeur et simultanément à prendre en note toutes les informations écrites au tableau, il m'est arrivé à plusieurs reprises de poser mon stylo et de prendre le tableau en photo pour ensuite décortiquer chaque photo chez moi au calme. Une telle utilisation de l'appareil photo numérique pourrait m'être très utile dans beaucoup d'autres situations, mais je ne suis pas persuadé qu'en restant en France il me serait venu à l'idée de l'employer ainsi.

Au fil de mes aventures hors de France, j'ai pu constater à de nombreuses reprises que la présence d'un étranger est très souvent source de beaucoup de curiosité. Certes, il peut arriver dans certains pays, dans certaines cultures, que l'étranger soit mal accueilli. Mais en m'appuyant sur mon expérience, je dirais que le plus souvent il intrigue, il attire, et dans certains cas même, il arrive qu'il fascine. Il faut préciser que le "pouvoir d'attraction" d'un étranger dépend à mon avis pour beaucoup de la culture du pays où il se trouve, mais aussi de sa propre culture d'origine ; et sur ce point, disons-le avec une fierté non dissimulée, la culture française est particulièrement appréciée de par le monde. C'est ainsi qu'en vivant à l'étranger, on est souvent perçu et jugé d'une façon toute différente de celle dont on a l'habitude chez soi. Et ceci influe directement sur la propre vision que l'on a de soi-même. En se trouvant mis en

avant, et en voyant ses propres qualités bien plus valorisées qu'à l'habitude, on gagne nécessairement beaucoup en assurance et en confiance en soi. Or je crois que c'est justement l'assurance et la confiance en soi qui peuvent permettre à chaque individu de réaliser de grandes choses dans la vie.

C'est ainsi, en vivant à l'étranger, en bousculant mes propres habitudes de vie et en me mettant volontairement dans des situations a priori compliquées et inconfortables, que j'ai appris à distinguer mes vraies limites. Mes vraies limites, nos vraies limites, ne sont autres que celles que nous nous fixons, consciemment ou plus souvent inconsciemment. Ces limites ne sont donc absolument pas fixes, et il ne tient qu'à nous de les repousser aussi loin qu'on le souhaite. Chaque Homme naît avec des caractéristiques physiques qui lui sont propres et que la nature lui impose. Ces caractéristiques font partie de son identité mais n'en constituent à mon sens qu'une infime portion. Il ne s'agit que d'un point de départ. Car l'essentiel de notre identité se forge jour après jour en fonction de l'éducation que l'on reçoit et de la vie qu'on se construit. C'est pour ces raisons que bien au-delà des handicaps que l'on peut rencontrer, j'ai l'intime conviction que l'on reste toujours libre de devenir la personne que l'on a envie d'être.

Dans le petit monde de Genespoir, j'ai souvent assisté, en tant que spectateur ou en tant qu'acteur, au débat de "qu'est-ce qu'un handicap ?". La question tournant la plupart du temps surtout autour de détails sémantiques et d'arguments soutenus par des discours passionnels des plus subjectifs, je me garderai bien aujourd'hui de donner mon avis. Quoi qu'il en soit, j'ai l'intime conviction qu'un handicap peut être un inconvénient, un facteur limitant à partir du moment où il est subi. Au contraire, ce même handicap peut s'avérer insignifiant, voir même d'une certaine façon un avantage, une vraie force, pour peu qu'on l'accepte et qu'on ne voit en lui aucune limite infranchissable. En somme, n'ayant pour limites que celles que vous vous fixez, qui que vous soyez, voyez grand, et surprenez-vous en atteignant des objectifs qui vous semblaient peut-être au départ tout à fait utopiques !